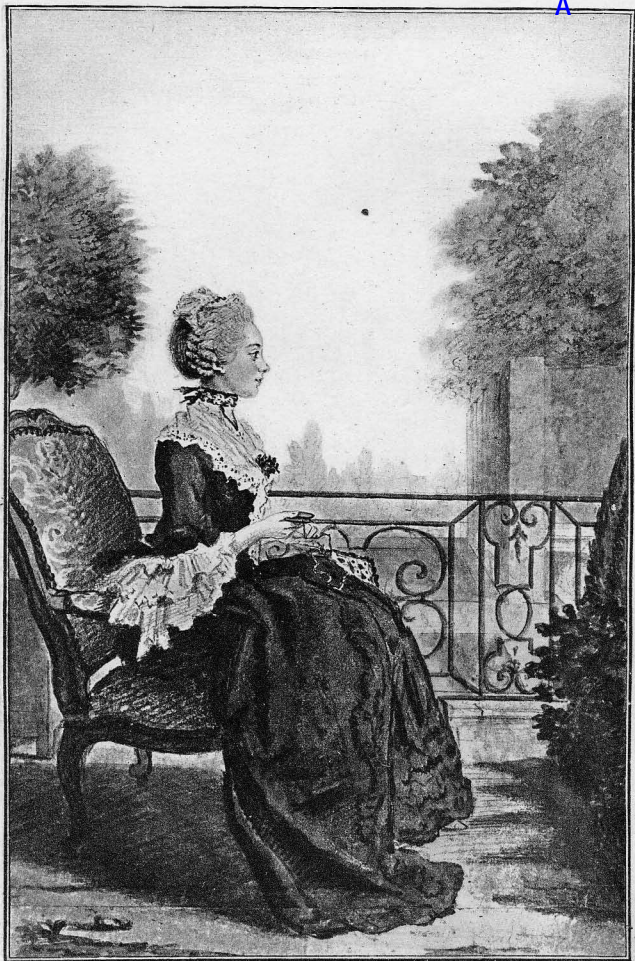


JULIE DE LESPINASSE



*Julie-Jeanne-Éléonore de Lespinnasse*

1732 - 1776

*d'après Carmontelle (Musée de Chantilly)*

*Imp. Ch. Wilsonmann*

21 Ä 320  
103

MARQUIS DE SÉGUR

JULIE DE LESPINASSE



xvii - 6813  
M. T. P. M.

PARIS  
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

Ä

## INTRODUCTION

Dans la saison d'été de l'an 1811, madame de Staël, avec quelques amis, revenait en carrosse d'une excursion dans la vallée de Chambéry. La conversation languissait, quand elle tomba sur un livre récent, dont la réputation commençait à se répandre. L'entretien s'anima soudain ; madame de Staël prit feu plus que tout autre, et son verbe éloquent retint l'auditoire sous le charme. Un orage violent éclata sur ces entrefaites ; l'ouragan, la grêle et la foudre firent rage autour de la voiture ; nul ne s'en aperçut, tant on était occupé d'autre chose, tant le sujet de la causerie tenait les esprits en suspens. Ce livre captivant n'était autre que le recueil des lettres de mademoiselle de Lespinasse, publiées quelques mois plus tôt par la veuve du comte de Guibert.

Ce petit fait peut donner une idée de l'émotion profonde que suscitèrent dès leur apparition, dans le public

lettré, ces pages où revivait l'âme d'une femme qui, depuis trente ans, reposait sous la terre et dont le nom était presque ignoré par les générations nouvelles. Un siècle a passé depuis lors, et les accents de cette voix d'outre-tombe ne sont pas encore refroidis. A l'égal de madame de Staël et de ses compagnons de route, notre cœur bat à l'unisson de ce cœur tumultueux ; nous subissons le charme douloureux de ces lignes brûlantes, dont le désordre même et les contradictions reflètent avec une réalité si intense la passion qui les a dictées, et auxquelles on peut appliquer ce que, dans *Raphael*, Lamartine dit si bien des lettres d'une autre Julie<sup>1</sup> : « On respirait son souffle dans les mots, on voyait son regard dans les lignes, on sentait dans les expressions la chaleur des lèvres qui venait de les inspirer »

Par ces lettres sans art, sans apprêt, quelquefois sans style, au sens grammatical du terme, jaillies spontanément du fond même de son âme, et si peu faites pour la postérité qu'elle en avait expressément recommandé la destruction, Julie de Lespinasse est entrée, sans l'avoir prévu, dans l'histoire littéraire. Le durable succès de cette correspondance s'est affirmé par les multiples éditions qui se sont succédé, toutes conformes d'ailleurs au texte originairement publié par madame de Guibert, texte incomplet, tronqué et expurgé, comme l'imposait le respect des convenances à la femme de celui auquel ces lettres étaient adressées. La personnalité de mademoiselle de Lespinasse n'a pas échappé davantage à la curiosité

1. Julie des Hérettes, que le poète a immortalisée sous le nom d'*Elvire*.